

SAISON 16.17
OPÉRA DE LILLE

CONCERT

QUATUOR HERMÈS
MOZART, WEBERN,
SCHUBERT

Ma 22 novembre à 20h



MOZART, WEBERN, SCHUBERT QUATUOR HERMÈS



Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)
Quatuor n° 14 en Sol majeur K 387 (1782)

1. Allegro vivace assai
2. Menuetto
3. Andante cantabile
4. Molto allegro

Anton Webern (1883-1945)
Fünf Sätze für Streichquartett (Cinq mouvements pour quatuor à cordes) op. 5 (1909)

1. Heftig bewegt
2. Sehr langsam
3. Sehr bewegt
4. Sehr langsam
5. In zarter Bewegung

Franz Schubert (1797-1828)
Quatuor n° 14 en ré mineur D810 « Der Tod und das Mädchen » (La Jeune Fille et la Mort) (1824)

- Allegro
Andante con moto
Scherzo : allegro molto
Presto

...
avec

Quatuor Hermès :
Omer Bouchez, Élise Liu violons
Yung-Hsin Lou Chang alto
Anthony Kondo violoncelle



Quatuor Hermès ©François Sechet

MOZART, SCHUBERT, WEBERN

Trois siècles de quatuor



C'est ce qu'on appelle un programme classique, un programme de *grands classiques*. Le quatuor Hermès nous propose, en effet ce soir, trois monuments de l'histoire du quatuor à cordes. Mozart, Schubert, Webern... Chacun de ces trois compositeurs a su, en son temps, s'approprier le genre pour en faire un concentré de techniques d'écriture et d'émotions. Le programme est aussi classique et académique dans sa forme : un quatuor du XVIII^{ème} et une œuvre moderne, plus brève, puis, une deuxième partie de concert consacrée à un emblème du répertoire romantique. De quoi parcourir, en une soirée, trois siècles de musique de chambre, de quoi se délecter de ces œuvres dont on ne se lasse jamais tant elles sont denses, cohérentes formellement et inspirées mélodiquement. L'inclusion des *Cinq Mouvements* au centre du programme nous invite à les écouter autrement, en lien avec les œuvres qui les encadrent ; leur poésie délicate et leur raffinement revêtent ainsi une nouvelle dimension.

Le *Quatuor en sol Majeur n°14 K 387* de Wolfgang Amadeus Mozart, écrit à Vienne en 1782, achevé le 31 décembre et publié en 1785, est le premier des six quatuors de l'Opus 10 dédiés à Haydn, père fondateur du genre. Cette œuvre dit donc tout ce que le jeune Mozart a appris et retenu des œuvres de son maître et ami. Elle est l'une des plus denses et des plus travaillées du cycle et marque, ainsi, le début de l'ère de maturité : quatre mouvements, une atmosphère plutôt gaie et une inspiration mélodique que n'égale que la science polyphonique de certains passages. Le premier mouvement, *Allegro vivace assai*, de forme sonate comme il se doit, nous donne à entendre un premier thème élégant, suivi, après un développement contrapunctique, d'un second motif au profil plus étrange,

composé de sauts de septièmes. L'exposition laisse place à un développement qui nous amène vers des contrées harmoniques plus sombres et plus lointaines. Le second mouvement est un *Menuetto*, bien qu'il rompe avec la tradition de la danse. Il est fondé sur deux éléments thématiques : une gamme chromatique ascendante qui alterne deux nuances opposées (une note *piano*, la suivante *forte*) et une mélodie plus chantante. Cette page comporte un trio contrasté, troué de silences dramatiques. *L'Andante cantabile* représente le moment de grâce de l'œuvre ; le thème orné, absolument délicieux, rend hommage à l'inspiration thématique haydnienne. Le trajet harmonique de ce mouvement est particulièrement audacieux ; les chromatismes de la réexposition, notamment, sont particulièrement saisissants. L'œuvre s'achève par un *Molto Allegro*, un final fugué d'une grande virtuosité. Le premier thème, statique car constitué de quatre rondes, est largement développé et contrepunté. Lui succède un thème *buffa*, espiègle et truculent, comme sorti d'un opéra !

Les *Cinq Mouvements pour Quatuor à cordes, Opus 5* d'Anton Webern ont été écrits au printemps 1909. L'œuvre est créée le 8 février 1910 ; il s'agit de la première pièce instrumentale atonale libre du compositeur. Ainsi libérée des contraintes tonales, la musique doit s'ordonner autrement. Ce nouvel ordre impose un rapport au temps inédit, tout comme l'écrit le compositeur : « En renonçant à la tonalité, on perdait du même coup le moyen le plus important utilisé jusqu'alors pour construire des œuvres de longue haleine ». Si l'esprit de la forme sonate semble encore présent dans le premier mouvement, d'autres logiques formelles se mettent en place ensuite,

souignées par un travail sur les tempi et la longueur des pièces. Les deux mouvements lents *Sehr langsam* (2. et 4.) sont, en effet, encadrés par des mouvements rapides : 1. *Helftig bewegt*, 3. *Sehr bewegt* et 5. *In Zarter bewegung*, ce qui crée une alternance porteuse de contrastes. Parallèlement à cela, Webern travaille sur les durées. Du premier au troisième mouvement, les durées sont de plus en plus courtes et, au milieu de l'œuvre, la logique s'inverse. C'est ce phénomène de compression et de dilatation qui ordonne l'œuvre et en assure la cohérence. Le travail thématique laisse place, quant à lui, à une esthétique de la ligne conçue comme une suite d'intervalles particuliers. Ces recherches sur le langage et sur la forme induisent, assez logiquement, un travail timbral : *pizzicati, con legno, ponticello*, utilisation de la sourdine dans le second mouvement... Le compositeur viennois explore une nouvelle palette sonore. À la conquête d'un nouvel ordre et de couleurs inédites, il donne naissance ici à une œuvre synonyme de densité et de poésie. Il décidera, vingt ans plus tard, d'en écrire une version pour un vaste orchestre à cordes, déployant alors, notamment grâce à une division des pupitres, tout ce que la version première contenait en puissance...

La Jeune Fille et la Mort est le 14^{ème} quatuor de Franz Schubert, et certainement l'un des plus beaux. Écrite en mars 1814, cette œuvre doit son nom à son deuxième mouvement dont le thème à variations est fondé sur un lied « *Der Tod und das Mädchen* » que Schubert avait composé en 1817 sur le poème éponyme, très court, de Mathias Claudius. Dès le début de l'*Allegro* retentit la figure rythmique qui réapparaîtra dans l'œuvre à plusieurs reprises, sorte de fatum inquiétant très beethovénien. Lui succède le premier thème, plaintif, et le second, plus lyrique. Se juxtaposent ainsi, dans ce quatuor, et c'est bien là la signature de Schubert, plusieurs visions de la mort ; tantôt effrayante, tantôt apaisante, tantôt dramatique, tantôt consolatrice... Le second mouvement, l'*Andante con moto*, est construit sur le fameux thème du lied ;

lentement, la mort avance et invite la jeune fille à la suivre : « *Ne crains rien, donne-moi ta main, je suis ton amie* ». Ce thème, en sol mineur, est ensuite varié cinq fois. Seule la quatrième variation, en Sol majeur, illumine et colorie légèrement ces pages sombres et bouleversantes. Le troisième mouvement, le *Scherzo*, est, quant à lui, une véritable course à l'abîme : violents accents, gammes diaboliques et glaciales appoggiatures. Au centre de ce mouvement, le trio en Ré majeur, plus lumineux, donne à réentendre le thème de la mort, mais en valeurs longues. Le troisième et le quatrième mouvements s'enchaînent sans interruption. De forme sonate, le *presto*, souvent qualifié de « danse macabre », est construit sur un premier thème au rythme fougueux puis, après un silence aussi brutal que dramatique, un second thème, *fortissimo*. Il s'articule au thème de la mort, qui revient inlassablement... La réexposition, hautement polyphonique, symbolise la victoire de la mort. Deux violents accords concluent l'œuvre. Le couperet est tombé.

Présentation des œuvres par **Camille Prost**
Docteur en Philosophie de la Musique,
Université de Lille 3-Charles de Gaulle.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES



Le Quatuor Hermès est actuellement l'un des jeunes ensembles les plus accomplis de sa génération.

1^{er} prix des concours internationaux de Lyon (2009) et Genève (2011), il est également 1^{er} prix des auditions Young Concert Artist de New York en 2012. À cette occasion on l'invite à faire ses débuts au Kennedy Center de Washington et au Carnegie Hall de New York, où il est accueilli par un public et des critiques enthousiastes.

On a déjà pu l'entendre aux festivals de l'Orangerie de Sceaux, du Périgord Noir, Radio France/Montpellier,

Sàou chante Mozart, Septembre Musical de l'Orne, à la Cité de la Musique et régulièrement sur France Musique ; en Italie au Théâtre du Lingotto de Turin, Società dell' quartetto de Bergame, à l'Accademia Filarmonica de Bologne, au théâtre Bibiena de Mantoue ; en Allemagne au Festival Mecklenburg-Vorpommern, Crescendo Festival de Berlin ; en Autriche au festival de Lockenhaus...

Ses membres, tous issus du Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon, se rencontrent en 2008 et commencent leur formation avec les quatuors Ravel et Ysaÿe, puis en Allemagne auprès d'Eberhard Feltz et du Quatuor Artemis. Ils sont aujourd'hui artistes en résidence à la Chapelle Musicale Reine Elisabeth.

Grace au soutien de la Société des montres Bréguet et dans le cadre du concours de Genève, les quatre musiciens ont enregistré en 2012 un premier disque consacré à Haydn et Beethoven.

En 2014 paraît chez La Dolce Volta l'intégrale des quatuors à cordes de Schumann. Cet enregistrement connaît un excellent accueil et a obtenu de nombreuses distinctions (CHOC de Classica, Télérama, The Strad, Qobuz, France Musique...).

Le quatuor Hermès est depuis 2013 en résidence à la Fondation Singer-Polignac, et nouveau lauréat de la fondation d'entreprise Banque Populaire.

Omer Bouchez joue actuellement sur un Tononi de 1738 ainsi qu'Élise Liu sur un David Tecchler de 1721, tous deux généreusement prêtés par le Fonds Instrumental Français.



L'OPÉRA DE LILLE

L'Opéra de Lille, Établissement public de coopération culturelle, est financé par

LA VILLE DE LILLE,
LA MÉTROPOLE EUROPÉENNE DE LILLE,
LA RÉGION HAUTS-DE-FRANCE,
LE MINISTÈRE DE LA CULTURE
(DRAC HAUTS-DE-FRANCE).



Dans le cadre de la dotation de la Ville de Lille, l'Opéra bénéficie du soutien du CASINO BARRIÈRE de Lille.



PARTENAIRES MÉDIAS



PARTENAIRES ET RÉSEAUX



Illustration Loren Capelli pour BelleVille
Photographie :
©François Sechet

LES ENTREPRISES

L'Opéra de Lille remercie ses partenaires pour leur soutien

GRAND MÉCÈNE DE L'OPÉRA



En finançant une représentation supplémentaire d'un grand titre d'opéra (*Le Vaisseau fantôme* de Wagner pour cette saison 2016-2017) la FONDATION Crédit Mutuel Nord Europe favorise l'accès du plus grand nombre au répertoire lyrique. La Fondation apporte également son soutien à la réalisation du site « Première Loge ».

MÉCÈNE PRINCIPAL DE LA SAISON



Depuis 2014, le CIC Nord Ouest apporte un soutien spécifique aux productions lyriques, (*Le Vaisseau fantôme* de Wagner pour la saison 2016-2017) et aux actions « Place(s) aux jeunes ! », permettant aux moins de 28 ans de bénéficier de tarifs exceptionnels.

LES PARRAINS D'ÉVÉNEMENTS



LES MÉCÈNES ASSOCIÉS



LES PARTENAIRES ASSOCIÉS



Contact : entreprises@opera-lille.fr

CONCERT

POULENC, RAVEL
STÉPHANE DEGOUT

CÉDRIC TIBERGHEN, PIANO

Ma 31 janvier, 20h

Célébré pour ses incarnations sur scène de Pelléas, le baryton Stéphane Degout n'en oublie pas les plaisirs du récital. Avec ses 3 complices de marque au piano, à la flûte et au violoncelle, il fait se croiser Poulenc et Ravel dans un programme de mélodies françaises.

Tarif C | 23 | 18 | 14 | 9 | 5€

WWW.OPERA-LILLE.FR

+33 (0)362 21 21 21



WWW.OPERA-LILLE.FR



Opéra de Lille
2, rue des Bons-Enfants b.p. 133
F-59001 Lille cedex
+33 (0)362 21 21 21

@OPERALILLE

